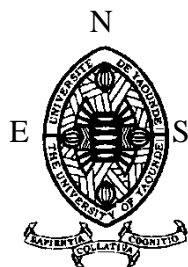


UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE
SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

FRENCH DEPARTMENT

**L'IMPACT DE L'ABSENCE DE LA LECTURE SUR LES
PERFORMANCES DES ÉLÈVES A L'ÉCRIT : cas de la
terminale A4 Espagnole du lycée bilingue d'Ékounou**

*Mémoire rédigé et présenté pour évaluation partielle en vue de l'obtention du Diplôme de
professeur de l'enseignement secondaire deuxième grade (Di.P.E.S II)*

par

Madeleine NGO BINGAN

licenciée ès Lettres bilingues

sous la direction de

Mme Odette BEMMO

Maitre de Conférences

Année académique 2018-2019

Je dédie ce mémoire
à mon époux Charles LOG.

REMERCIEMENTS

Au terme de notre travail, nous exprimons notre profonde gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce dernier.

Nous pensons notamment :

- à Madame Odette BEMMO, qui malgré ses multiples occupations a accepté de nous guider dans la recherche ;
- à Monsieur le Directeur de l'ENS de Yaoundé qui par sa pédagogie, ses conseils, ses fructueuses directives et sa disponibilité a permis que notre formation soit de qualité et aille jusqu'à son terme ;
- à mon époux LOG Charles qui par des énormes sacrifices consentis, par son soutien moral et son amour nous a permis de tenir pendant la durée de nos études ;
- à ma famille et belle famille, spécialement ma belle-mère Mme MANDENG Madeleine pour son soutien.
- à tous nos camarades de promotion 2019 pour leur franche et sincère collaboration.

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau n° 1: Intérêt pour la lecture.....	36
Tableau n° 2: la définition de la lecture	36
Tableau n° 3 : la définition de la littérature.....	37
Tableau n° 4 : L'abonnement à une bibliothèque	37
Tableau n° 5 : La présence d'une bibliothèque au lycée.....	37
Tableau n° 6 : la régularité à la bibliothèque	38
Tableau n° 7: La présence d'une bibliothèque à la maison.....	38
Tableau n° 8: l'achat des livres par les parents.	39
Tableau n° 9: L'usage des mots retenus lors de la lecture dans la dissertation.....	39
Tableau n° 10: Le type de distractions préférées	39
Tableau n° 11: Explication des mauvaises notes en dissertation française.....	40
Tableau n° 12: Le but de la lecture	40
Tableau n° 13: L'achat des livres de lecture	41
Tableau n° 14: Les types de fautes rencontrées dans les copies de dissertation françaises de ces élèves.....	41
Tableau n° 15: Le type de littérature à promouvoir en classe de terminale.....	42
Tableau n° 16: La possibilité d'interagir sur la lecture des ouvrages inscrits au programme..	42
Tableau n° 17: l'encouragement des élèves à la lecture.....	43
Tableau n° 18: L'attribution d'une note inférieure ou égale à 10 en dépit de la médiocrité des élèves.....	43
Tableau n° 19: Les critères d'attribution d'une bonne note en dissertation française	43
Tableau n° 20: Le niveau de maîtrise de langue des élèves	44
Tableau n° 21: Le lien entre la lecture et l'écriture.....	44
Tableau n° 22: La distance qui existe entre la lecture et l'écriture	45
Tableau n° 23: L'amour pour la discipline enseignée.....	45
Tableau n° 24: L'amour de la lecture.....	45

LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES

OCDE : Organisation de coopération et de développement économique

UNESCO : Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture

ENS : École normale supérieure

SMS : Short message service

SMIG : Salaire Minimum interprofessionnel garanti

RÉSUMÉ

Notre travail de recherche dont le thème est « l'impact de l'absence de la lecture en littérature chez les élèves de la classe de terminale : cas du lycée bilingue d'Ekounou » vise à résoudre le problème relatif à la baisse des performances des élèves en littérature française et précisément en dissertation. Pour résoudre ce problème, nous avons émis l'hypothèse générale selon laquelle il y a une corrélation entre la lecture et l'écriture. De cette hypothèse générale, découle une hypothèse de recherche à savoir : les performances des élèves en littérature sont mauvaises parce qu'ils ne s'intéressent pas à la lecture. Notre étude a été menée sur un échantillon de 100 élèves de la classe de terminale A4 espagnole du lycée bilingue d'Ekounou et de 5 enseignants de ce même établissement scolaire. Pour concrétiser notre travail, nous avons soumis un questionnaire aux élèves et aux enseignants. Les résultats ont été obtenus après le dépouillement manuel des questionnaires. Ils confirment toutes nos hypothèses. Nous avons fait des suggestions aux élèves, à l'école, aux parents, au MINESEC, au MINEFI et aux communes.

Mots clés : impact, performance, lecture, écriture, littérature, dissertation, élèves, classe de terminale, lycée bilingue, enseignement.

ABSTRACT

Our research work entitled « the impact of lack of reading on the students' performances in literature : the case of students of terminal A4 Espagnol of bilingual secondary school of Ekounou is intended the problem related to the students' poor performances in essay writing. To solve this problem, we stated the general assumption that there is a link between reading and writing. From that general hypothesis, we have this research hypothesis: Students perform badly in literature because they do not read. To accomplish our work, we had a sample of 100 students and 5 teachers of the same school. The results we had from this sample confirm the entire hypothesis. Suggestions were addressed to the students; the school, the parents, the MINESEC, the MINEFI and the municipalities.

Keys words: impact, performance, reading, writing, literature, essay writing, students, classe de terminale, government bilingual high school, teaching.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'Afrique noire, comme le reste du monde, connaît une période de grandes mutations. Ces mutations se ressentent dans les domaines : social, économique et culturel. Et le Cameroun n'en est pas épargné. C'est pourquoi on assiste à l'absence ou à une diminution progressive de la pratique de la lecture chez les jeunes Camerounais. Ceci se répercute à l'école, notamment dans leur performance en littérature. C'est pourquoi GUILHEM et MAGUERES (1923 :113) affirme que : « S'il y'a une discipline qui doit s'appliquer à tous les domaines de l'enseignement, c'est bien la lecture. Tous les moments de la journée sont des occasions d'appliquer et de développer les techniques du langage sous deux formes: parlée et écrite. Et l'on pourrait aussi dire que c'est le support d'enseignement sans lequel on ne saurait parler d'apprentissage.

C'est pourquoi, en 1970, lors d'une de ses sessions, l'assemblée générale de l'Unesco a adopté une résolution proclamant l'année 1972, « année internationale du livre » et a invité les états membres et les organisateurs intéressés à s'associer par des initiatives concrètes à l'entreprise commune.

Elle les a invités à favoriser la rédaction, la production, la circulation et la distribution du livre ,à élaborer des politiques du livre qui tiennent compte du rôle particulier du texte imprimé dans la transmission du savoir et la stimulation des idées ,à encourager le public et plus particulièrement les jeunes à apprécier ce qu'il y a de meilleur dans la pensée , la philosophie et la littérature en mettant le livre à la portée de tous et à faire de l'année internationale du livre une année internationale de lecture.

Et plus tard encore, en 1995, lors d'une autre de ses conférences, le 23 avril a été choisi comme « journée mondiale du livre et du droit d'auteur, d'illustration des livres et de la lecture ». Cette date est symbolique car elle a été choisie en mémoire de la disparition des écrivains comme William Shakespeare, **Miguel Cervantes** et Inca **Garcilaso** de la Vega, question de rendre hommage au livre et aux auteurs du monde entier.

Le Cameroun étant membre de l'Unesco, a également adopté cette date (le 23 Avril) comme journée internationale du livre et de la lecture. Car, grâce au développement prodigieux de l'éducation en Afrique en général, et au Cameroun en particulier, le besoin du livre se fait de plus en plus ressentir.

Malgré cette incitation à la lecture, notre expérience en qualité d'enseignante de français dans des établissements privés laïcs de Yaoundé, nous a fait constater lors des corrections des copies que les écrits des élèves étaient presque incompréhensibles. Nous ne pouvons pas nier la dure réalité qui dévoile le nombre important des apprenants ne pouvant pas produire des écrits satisfaisants, plus ou moins sans fautes. La qualité de langue que l'on retrouve dans leurs copies de littérature en est le témoin. Ils font beaucoup de fautes de syntaxe, de grammaire, d'orthographe etc. C'est de là qu'est né notre thème de recherche : L'impact de l'absence de la lecture sur les performances des élèves en littérature : cas de la terminale A4 espagnole du lycée bilingue d'Ekounou. Le choix de la classe de terminale s'explique par le fait que cette classe est la sortie de l'enseignement secondaire et par conséquent un seuil pour les études supérieures. Et l'on suppose qu'à ce niveau, un certain nombre de connaissances est déjà acquis.

De notre thème, découle le problème qui est celui de savoir comment faire pour améliorer les performances en littérature chez les élèves. Le constat fait sur beaucoup d'échecs dans notre discipline dans les classes de terminale A4 en qualité d'enseignants nous a poussé à chercher les causes profondes de ces échecs. Pour cela nous avons pu dégager la problématique suivante :

Les élèves ne lisent plus ou lisent de moins en moins, ceci a des répercussions sur leurs écrits, car il y a baisse de performance. Le problème est donc de savoir :

Comment faire pour améliorer les performances en littérature de ces élèves ? En d'autres termes, comment faire pour que la pratique de la lecture puisse aider les élèves à aplanir leur chemin vers la langue écrite ?

Les fautes rencontrées dans leurs copies de littérature à cause du manque de lecture sont ce qui leur donne des mauvaises performances. Raison pour laquelle nous nous posons les questions suivantes :

- 1- Quels genres de fautes retrouve-t-on dans leurs copies de littérature ?
- 2- Qu'est ce qui les empêche de lire ?
- 3- Et comment faire pour susciter l'envie pour la lecture chez ces jeunes adolescents et pour améliorer leurs performances en littérature ?

Nous formulons l'hypothèse générale :

L'amélioration des performances des élèves en littérature passe par de nouvelles stratégies de lecture, la création et l'approvisionnement des bibliothèques en matière du livre, l'amélioration des conditions de vie des parents et la mise de côté des activités extrascolaires. Ainsi, nous posons les hypothèses secondaires suivantes :

1. Nous supposons que les fautes rencontrées dans les copies des élèves sont les fautes d'orthographe d'usage et grammaticales, les fautes de syntaxe, les fautes sémantiques et les problèmes de ponctuation.

2. Nous supposons que les freins à la lecture sont de divers ordres : l'introduction des TIC dans la vie des jeunes, la présence des bibliothèques non fournies dans notre pays, le désintérêt ou la paresse des jeunes, le manque de moyens financiers des parents ne leur permettant pas d'acheter les livres à leurs enfants.

3. Nous supposons que pour résoudre ce problème, nous devons tout simplement nous pencher sur les causes et les conséquences de ce désintérêt pour la lecture qui sont à

l'origine de cette baisse de performances. Car ce ne sont que ceux qui lisent qui ont des bases solides dans une langue donnée et par conséquent sont aussi capables de l'écrire correctement.

MACAIRE (1933 :222) le dit d'une autre façon : « *pour écrire sans fautes, il faut mobiliser un ensemble multiple et complexe de connaissances, juger une situation, découvrir les règles et se montrer capable de les appliquer correctement.* »

L'importance de ce sujet repose sur le fait qu'il interpelle à fois le corps enseignant, les élèves et les institutions chargées de l'éducation, des finances et la famille. Ainsi, mis au grand jour, ce problème aura à coup sûr une ou plusieurs solutions.

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous convoquerons les théories suivantes :

1- LA THÉORIE TRANSMISSIVE

Elle est centrée sur le discours de l'enseignant, chargé d'expliquer clairement la leçon aux élèves, c'est-à-dire de quoi il s'agit, en quoi consiste la lecture tout en insistant sur son importance. Une fois cette étape franchie, l'enseignant leur donne des exercices qui auront pour but d'améliorer leur performance en écrit. Raison pour laquelle elle adoptera la méthode de résumé des chapitres qui fera naître en eux de nouvelles aptitudes.

2- LA THÉORIE CONSTRUCTIVISTE

Ici, la compréhension constamment renouvelée, s'élabore à partir des représentations plus anciennes d'évènements passés, que le sujet a d'ores et déjà emmagasiné dans son vécu.

Notre travail aura cinq chapitres :

Le premier chapitre, traitera de l'insertion théorique du sujet qui va comporter la revue de la littérature et les définitions des concepts clés de notre sujet.

Le deuxième chapitre présentera les types de fautes que l'on retrouve dans les copies de littérature de ces élèves.

Dans le troisième chapitre, il s'agira du cadre méthodologique où nous aurons le domaine de recherche, la population cible, le type d'étude, la taille de l'échantillon et les outils.

Dans le quatrième chapitre, il sera question de présenter, d'analyser, d'interpréter, de parler des freins à la lecture des jeunes

Notre cinquième chapitre sera réservé aux propositions ou suggestions.

CHAPITRE I : INSERTION THÉORIQUE

Nous allons dans le cadre de ce chapitre parler des travaux qui ont été fait avons notre recherche, ayant plus ou moins un lien avec le sujet à traiter. Il s'agit de la revue de la littérature. A la revue de la littérature, nous ajouterons la définition des concepts clés de notre sujet.

I-1 : LA REVUE DE LA LITTÉRATURE

D'après AKTOUR OMAR (1985 :55), la revue de la littérature est définie comme un état des lieux qui permet de présenter les travaux qui ont traités du problème avant de lui donner une nouvelle orientation. Dans le cadre de notre travail, nous essayerons de ressortir les travaux qui sont en rapport avec notre thème de recherche.

Dans son mémoire intitulé *la lecture comme moyen de remédiation aux difficultés Orthographiques* dans la production écrite des apprenants présenté pour l'obtention du master académique, BENTAYEP Radhia (2017), parle de la lecture comme étant une activité très importante dans l'apprentissage d'une langue, car elle peut offrir de nombreux avantages aux apprenants et leur permettre d'acquérir et de développer différentes compétences. Elle ajoute encore ceci : la lecture constitue une étape primordiale dans l'apprentissage de la langue : syntaxe, vocabulaire, phonologie.

Nous abordons le même sujet, mais nous voudrions ajouter la formation du lexique des élèves, le bon usage ou utilisation adéquate des mots, ce qui nous renvoie à une bonne orthographe qui, une fois combinés dans une production écrite les feront se démarquer de ceux qui ne lisent pas.

Pour Toterau (1999 :39), le but de l'apprentissage de la lecture est de permettre à l'élève d'abandonner le passage pour le son en se constituant progressivement un dictionnaire ici, il aborde la constitution de son propre lexique mais notre travail s'intéresserait en plus de ça aux compétences sur le plan de la syntaxe, du vocabulaire, de l'orthographe, bref sur l'aspect structural de la production écrite.

Dans son mémoire de master 2 intitulé *l'acquisition informelle de l'orthographe*, GUGNARD Anaïs (2014), dit que la lecture est essentielle pour l'apprentissage de l'écrit et

particulièrement de l'orthographe. Toujours dans le même ordre d'idées, elle ajoute que nous ne pouvons donc séparer lire et écrire. Une complémentarité est peu à peu évidente. Selon elle, pour qu'un élève puisse correctement orthographier un mot, il faut d'abord qu'il puisse le déchiffrer rapidement et être en capacité de se référer à un mot connu. Ainsi, la construction lexicale de l'élève dépend de son accès à de multiples et divers supports d'écrits. Nous ajouterons dans son travail que la lecture permet de correctement orthographier les mots et aide à l'élève de se construire un lexique, elle permet aussi à l'élève de bien utiliser ces mots, mais surtout de les mettre aux places qu'il faut et quand il faut.

L'idée des relations, des interactions nécessaires entre apprentissage de la lecture et de l'écriture relève aujourd'hui d'évidences affichées. En France par exemple, le débat public sur l'illettrisme sur la lecture. La mise en perspective d'A-M Chartier et J. Hébrard (1994), permet de comprendre pourquoi la question de l'interaction lecture /écriture est historiquement très récente. Ils montrent des étapes de cheminement de l'alphabétisation à l'école primaire : d'abord centrée sur la lecture, elle admet progressivement des apprentissages de la lecture et de l'écriture (xvi siècle), puis simultanés. (Début xix siècle) Dans ces travaux, il est question de montrer les étapes d'apprentissage de la lecture, mais nous parlerons de l'application ou de la matérialisation des compétences nées de la lecture dans l'écriture.

Pour F Ropé (1994), la conviction que la lecture sert l'écriture est forte tant chez les universitaires, les formateurs que les enseignants et reste un moteur de leur action. Le lien entre la lecture et l'écriture est effectivement abordé ici, mais de façon vague. Nous insisterons sur l'acquisition des différentes compétences dues à la lecture, sur le plan de la syntaxe de l'orthographe du lexique, etc.

B., Schneuwly (1994), dit que son problème qui touche au langage en général est de montrer l'utilité de la notion des genres. Genres premiers qui structurent l'expérience sociale du langage oral, et genres seconds qui seraient plutôt le fait de l'écrit et de la notion de type, pour poser « pour poser quelques problèmes ardu sur l'acquisition des discours » Quant à

l'interaction lecture/ écriture, l'autre précise en introduction qu'elle joue un rôle central dans l'orthogénèse du langage.

J. P., Jaffré (1994), montre que contrairement à des idées reçues, toutes les écritures impliquent que les apprenants résolvent des problèmes phonographiques et sémio graphiques, en lecture comme en orthographe.

N. Robine (1994), est intéressé par le sujet lecteur /rédacteur dans son rapport plus ou moins harmonieux à l'écrit. Le lien entre lecture et production d'écrits. Le désir ou le non désir de lire s'inscrivent dans le projet de vie et les stratégies que le sujet mobilise. Selon qu'il y a adéquation entre valeurs scolaires et valeurs familiales. Inadéquation ou conciliation, les pratiques de lecture ou d'écriture pourront se développer plus ou moins favorablement. Notre objectif n'est pas de dire les domaines qui favorisent la lecture mais de montrer comment le suivi de la lecture permet à l'apprenant d'avoir des capacités lexicales, orthographiques etc.

H. Portine (1994), met en relation « lecture et reformulation écrite en français langue étrangère. Selon lui, la reformulation convoque l'action d'écriture qui joue un rôle important dans la fixation des normes. Si comprendre un texte c'est être capable de le reformuler, une situation de reformulation d'un texte renseigne sur sa compréhension par les élèves. L'écriture, a un statut « de procédure d'accompagnement » de l'activité centrale dont la visée est l'acquisition d'une capacité de lecture. Il s'agira dans le cadre de notre travail de montrer comment grâce à la pratique de la lecture suivie de résumé par chapitre on pourra améliorer les performances de nos élèves en littérature.

« scriptor » in fabula » Ils travaillent à la construction de l'identité du scripteur des collégiens d'une ban-lieu dans le cadre d'atelier d'écriture ou le jeu consiste à s'introduire dans les interstices du texte. Les élèves disposent des documents qui éclaire les secrets de fabrication de texte à l'intérieur duquel ils sont invités à « braconner » Ils constatent qu'écrire est à la fois lire et relire selon des stratégies identifiables et arrive à la conclusion selon laquelle la lecture suffirait à constituer des scripteurs. Nul ne nie l'efficacité de ce travail, mais nous nous voulons mettre l'emphase sur le résumé après la lecture.

Dans leurs travaux sur les relations entre la lecture et l'écriture, travaux intitulés « représentation d'élèves de différents niveaux scolaires et différents niveaux d'habiletés, Jacinthe Giguère, Jocelyne Giasson et Claude Simard (2002), ont présenté une étude avec pour objectif d'identifier comment des élèves de différents niveaux scolaires et de différents niveaux d'habiletés se présentent les relations entre la lecture et l'écriture. Pour ce fait, un questionnaire a été rempli par 439 élèves Québécois reparti sur quatre niveaux scolaires : 3^e année, 6^e année, 3^e année secondaire et 5^e année secondaire. Des entrevues ont été réalisées auprès de 18 élèves de ces différents niveaux scolaires. Les scores inscrits sur les bulletins scolaires en compréhension et en production écrites ont été utilisés comme indicateur de leur niveau d'habileté. L'analyse des résultats révèle que les élèves perçoivent d'avantage les effets positifs de la lecture sur l'écriture. Cette étude a aussi son importance dans les recherches qui concernent le lien entre la lecture et l'écriture, mais nous nous intéressons à comment faire pour qu'ils aient un niveau acceptable de la langue.

Dans le même ordre d'idées, plusieurs travaux de Deschenes, Fitzgerald et Shanahan (2002), ont mis en évidence que la lecture et l'écriture reposent sur l'utilisation des connaissances communes (correspondances graphométriques lexique, syntaxique, ponctuation, structures textuelles, etc.) Et des procédures cognitives et métacognitives simultanées, l'activation des connaissances antérieures établissent des liens entre les parties du texte, la gestion de la construction des significations. En d'autres termes, la lecture peut aider à travailler les idées à enrichir le vocabulaire et le style, à s'appropriier les structures textuelles. Il faut cependant avoir une méthode pour construire ces différents savoirs dans le processus d'apprentissage des élèves. Nous avons choisi la pratique de résumé par chapitre après la lecture.

Ils pensent également qu'à travers la lecture, les élèves découvrent les fonctions et les conventions du langage écrit. Ils acquièrent les connaissances et les stratégies à la production des mots et se familiarise avec la syntaxe. Les élèves automatisent la reconnaissance et la production de plusieurs mots et intègrent différentes stratégies qui permettent une écriture plus fluide. Ils déploient d'avantage d'efforts en vue de maîtriser l'orthographe des mots plus

complexes. Mais à cela il leur est demandé de fournir à l'enseignant le résumé de chaque chapitre ceci renforcerait d'avantage leurs performances à l'écrit et situerait l'enseignant par rapport à leur niveau réel.

De son côté, Gordon (1990), a par le biais d'un questionnaire de type ouvert, a demandé aux élèves d'une classe de 6^{ème} année s'ils croyaient le fait de lire les aidait à devenir de meilleurs scripteurs. Une certaine proportion des élèves, (17 pour cent) a indiqué que la lecture leur permettait d'avoir des idées, 7 pour cent disent qu'elle leur permet d'apprendre de nouveaux mots, 7 pour cent à exprimer leurs idées par écrit, 9 pour cent d'observer la structure, 30 pour cent pour le style des textes ainsi que l'aspect formel de l'écriture (ponctuation, accord etc.), 10 pour cent pour l'orthographe lexical. Cette étude faite par GORDON (1990) nous permet de préciser les types d'influences que la lecture peut avoir sur l'écriture. C'est un travail bien détaillé qui nous renseigne sur les avis des élèves sur la lecture, mais nous voulons la démonstration de tous ces détails à travers le travail de résumé qu'ils auront à faire après avoir lu chaque chapitre.

André Maurois dit ceci dans le courrier de l'Unesco N° 5 : « notre civilisation est une somme de connaissances et de souvenirs accumulés par des générations qui nous ont précédés. Nous ne pouvons y participer qu'en prenant contact avec la pensée de ces générations, le seul moyen de le faire et de devenir un homme « cultivé », est la lecture. Rien ne peut la remplacer, ni le cours parlé, ni l'image projetée n'ont le même pouvoir éducatif. L'image est précieuse pour illustrer un texte écrit, elle ne permet guère la formation des idées générales. Le film comme le discours s'écoule et disparaît. Il est difficile voire impossible d'y revenir pour le consolider. Le livre demeure compagnon de toute notre vie.

Montaigne cité par André MAUROIS (2011), disait que trois choses lui étaient nécessaires : l'amour, l'amitié et la lecture. Ils sont presque de même nature. Selon lui, le livre un moyen de dépassement. Aucun homme n'a assez d'expérience personnelle pour bien comprendre les autres, ni pour bien se comprendre lui-même. Nous nous sentons tous solitaires dans ce monde immense et fermé. Nous en souffrons, nous sommes choqués par l'injustice des choses et les difficultés de la vie. Les livres nous apprennent que d'autres, plus

grands que nous, ont souffert et cherché comme nous. Ils sont des portes ouvertes sur d'autres âmes et d'autres peuples.

Grace à eux, nous pouvons nous évader de notre petit univers personnel, si étroit, grâce à eux nous échappons à la méditation stérile sur nous-mêmes. Un soir consacré à la lecture des grands livres est pour l'esprit ce qu'un séjour en montagne est pour le corps. L'homme redescend de ces hautes cimes, plus fort, les poumons et le cerveau lavés de toutes souillures, mieux préparé à affronter avec courage les luttes qu'il trouvera dans les plaines de la vie quotidienne.

Les livres sont nos seuls moyens de connaître d'autres époques et nos meilleurs moyens pour comprendre des groupes sociaux où nous ne pénétrons pas. Le théâtre de Frédéric Garcia Lorca m'aura plus appris sur l'âme secrète de l'Espagne que vingt voyages faits en touriste. Tchekhov et Tolstoï m'ont révélé des aspects de l'âme russe qui reste vrais. Les mémoires de Saint Simon ont fait revivre pour moi une France qui n'est plus, tout comme les romans Hawthorne ou de Mark Twain m'ont permis d'imaginer une Amérique jamais visitée.

Dans *Éloge de la lecture la construction de soi* Michel Petit (2002 :152 -153), dit que l'un de ses axes majeurs sur la lecture est la mise en lumière du rôle du texte, des œuvres, des livres dans l'alimentation de l'imaginaire, dans la construction d'une identité « la construction de soi » Un texte peut être l'occasion de renouveler, de recomposer les représentations que l'on a de soi-même.

Une autre idée essentielle dans l'analyse de Michel Petit sur la lecture est celle de « déplacements », des trajets, des « parcours » Selon lui, la lecture autorise un double mouvement : elle est à la fois « un geste d'écart » et la présence des possibles, l'ailleurs, la force de sortir des places attribuées, des espaces confinés. Raison pour laquelle il appuie ses idées avec ces paroles de Michel de Certeau : « Les lecteurs sont des voyageurs, ils circulent sur la terre d'autrui, nomades braconnant à travers les champs ».

Michel Petit aborde un autre côté de la lecture, dans le cadre de notre travail, nous insisterons sur la rédaction après la lecture de chaque chapitre.

Petit, Michel. « Éloge de la lecture ; La construction de soi ». Bulletin des bibliothèques de France(BBF), 2003, n°2, p. 152-153.

Dans les dix bienfaits de la lecture : pourquoi vous devriez lire tous les jours, il est écrit que la lecture accroît le vocabulaire car c'est un bienfait étroitement lié à la connaissance : plus on lit, plus on découvre des nouveaux mots et plus on a de la chance de les employer dans son langage quotidien.

S'exprimer de manière éloquente et précise est un précieux atout professionnel. Être capable de communiquer avec ses supérieurs en ayant confiance en soi est un excellent moyen d'améliorer son estime de soi. On dira alors que quand on lit, on remplit le cerveau de nouvelles informations et on ne sait jamais quand elles nous seront utiles. Plus on des connaissances, mieux on est équipé pour affronter des nouveaux défis. Et l'on dira encore si quelqu'un est amené à dans sa vie son emploi, ses biens, et même sa santé, qu'il se souviennent qu'on ne pourra jamais lui retirer son savoir et ses connaissances.

La lecture développe les capacités d'analyses des détails qui sont bénéfiques pour critiquer l'action d'un livre. Par exemple, juger s'il est bien écrit, si les personnages sont bien développés, si l'intrigue se déroule de manière fluide. Mais notre travail insistera sur le suivi de la lecture.

Annick MAUFFREY et Bernard MINEL (1999), trouvent que le cotexte moderne avec les divertissements de toute nature et les préoccupations empêchent les enfants de se concentrer suffisamment pour écrire en respectant les règles grammaticales et orthographiques. L'écriture tenant compte de de la présentation et de l'orthographe, il faut y accorder du temps.

Jean Pierre JAFFRE (1999), linguiste de l'écrit s'intéresse au fonctionnement des écritures et à leur acquisition. Il pense que la complexité est une cause négligeable de la dysorthographe, puisque le problème se situe au niveau des homophones et des lettres qui ne

sont pas prononcées Que disent ce pendant les textes du MINESEC à propos de la lecture et de la littérature ?

Au Cameroun, l'organe responsable de l'éducation au secondaire est le MINESEC. Il a élaboré un programme de français au secondaire, et la lecture en fait partie. Ainsi l'enseignement de la lecture que propose le MINESEC est « la lecture méthodique ». Elle est par définition l'étude d'un texte selon une approche particulièrement attentive, avec des objectifs bien précis. Ainsi, la pratique de la lecture méthodique vise essentiellement l'amélioration continue de la compétence de lecture. Elle vise, concurremment avec l'étude de l'œuvre intégrale, à pourvoir les élèves des outils, instruments, reflexes, habitudes nécessaires à une appréhension approfondie des textes littéraires. Et ces objectifs sont de trois ordres : à court terme, à moyen terme et à long terme.

À court terme, il s'agit de développer, d'accroître les compétences de lecture de l'élève. C'est-à-dire de mettre en évidence le travail constant et indissociable de la forme et du sens dans le tissu du texte. C'est-à-dire de mettre en place longuement et méthodiquement les outils d'analyse. C'est-à-dire de faire acquérir des méthodes de lecture applicables à des objectifs à lire de plus en plus nombreux, de plus en plus divers, c'est-à-dire d'amener l'élève à user de son esprit critique pour convoquer les savoirs et savoirs faire, les organisant en fonction d'une ou de plusieurs hypothèses de lecture.

À moyen terme, il s'agit de permettre à l'élève de devenir autonome, de disposer d'une capacité ouverte de lecture et de savoir adapter ses méthodes à la grande diversité des textes à lire.

À long terme, il s'agit d'aiguiser le plaisir de la lecture individuelle, de susciter la réflexion personnelle, et, dans le meilleur des cas, de faire naître l'envie d'écrire. À ce moment, l'élève devient efficace et autonome. Il est celui qui dispose des capacités ouvertes face à la diversité des objets à lire, et par conséquent celui qui sait à bon escient convoquer tour à tour des compétences de divers ordres.

- ✓ Linguistiques, c'est-à-dire lexicale, syntaxique, prosodique, stylistique, etc.

- ✓ Encyclopédiques, c'est-à-dire relative au monde, essentiel à la lecture
- ✓ Rhétorico-pragmatiques, c'est-à-dire les lois du discours, condition d'énonciation et de réception.

Logiques entendues ici comme principes de contradiction, de cohérence référentielle, références chronologiques.

Donc de la seconde en terminale, les élèves deviennent des lecteurs de plus en plus avertis des textes littéraires. Face à un tel texte, il peut identifier son type (narratif, argumentatif, descriptif). Reconnaître le genre qu'il illustre, relever des traits linguistiques (lexicaux, syntaxiques, énonciatifs, stylistiques, etc.) Les programmes mis à leur disposition avec toutes les orientations possibles à même de leur donner un bon niveau de langue, le constat que nous avons fait est que les élèves en général et ceux des classes de première et terminal lisent de moins en moins, et ceci a des répercussions dans leur manière d'écrire, donc en littérature. D'où le sujet de l'impact de l'absence de la lecture sur les performances en littérature chez les élèves de terminal dont nous allons, pour mieux le comprendre, définir les concepts clés.

II-2. DÉFINITION DES CONCEPTS

Dans *les règles de la méthode sociologique*, Émile DURKHEIM, sociologue français, considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie moderne dit ceci : « le savant doit d'abord définir les choses dont il traite afin que l'on sache bien de quoi il est question » Ainsi, nous définirons tour à tour les concepts ci-dessus mentionnés.

1- IMPACT

Du mot latin « impactum », ce mot signifie « frapper contre », « jeter contre ».

Le dictionnaire français LAROUSSE le définit comme l'influence exercée par quelqu'un, par ses idées.

En éducation, l'on définit l'impact comme un résultat global d'une intervention sur le système éducatif. Il peut être décrit par une variété d'indicateurs qualitatifs tels que l'amélioration aux tests, l'amélioration des apprentissages dans les écoles, en fonction des

objectifs politiques. Nous adoptons la dernière définition de l'impact car il nous semble qu'elle cadre bien avec notre sujet qui a pour objectifs l'amélioration des apprentissages de la lecture.

2- L'ABSENCE

Du latin « absentia », ce mot désignait l'exil jusqu'à la fin du XVII^e siècle. L'absentéisme désignait jusqu'au XIX^e siècle une forme de propriété où le propriétaire absent remettait la gestion de sa ferme à un fermier. Le mot désigne aujourd'hui de manière plus ample, le fait de quitter quelqu'un de s'absenter, de partir, le fait de manquer quelque chose, le fait pour une personne ou un objet de n'être pas présent là où on l'attendait, ainsi que le fait de défaillir, de n'être pas dans l'état où l'on souhaiterait être.

3- LA LECTURE

Le dictionnaire français LITTRE définit la lecture comme des interprétations possibles d'un texte.

LAROUSSE quant à lui définit la lecture comme une analyse, une interprétation qu'on fait d'un texte, ce qu'on en tire, ce qu'on pense qu'il signifie.

Dans son mémoire intitulé *la problématique de la lecture publique au Cameroun*, Jean **Claude ENGOULOU** définit la lecture comme un ensemble d'habitudes mentales et complexes, structurés et hiérarchisés une activité sémantique qui oblige à tous une stratégie de récolte, des traitements des informations que nous fournissent des stimuli visuels. Selon lui, lire c'est identifier et différencier des signes graphiques, prendre en considération l'ordre des lettres et établir des relations spatiales entre les éléments horizontalement alignés ou verticalement (chinois, japonais), c'est encore l'acte qui consiste à déchiffrer un texte écrit pour en connaître le sens. Et nous retiendrons un de ses volets de sa définition de la lecture qui nous parle des stratégies de récoltes, car il est aussi question pour nous de chercher des stratégies nous permettant d'améliorer les pratiques de lecture qui auront une influence sur les écrits des élèves.

4- LA PERFORMANCE

Dans leur travail intitulé *performance, efficacité et efficience : les critères d'évaluation des politiques publiques sociales sont-ils pertinents ?*, **Virginie GALDEMAR**, **Léopold GILLES** (2012 :9) définissent la performance comme étant l'atteinte d'objectifs ou de résultats attendus, et plus largement à la création de valeur.

Le dictionnaire français **LAROUSSE** définit le mot compétence comme étant un exploit ou une réussite remarquable dans un domaine quelconque.

Dans l'une de ses définitions de la performance, **Bourguignon** (1997 :90-91) dit ceci : la performance est le résultat de l'action, et la mesure de la performance est entendue comme l'évaluation ex post des résultats obtenus et nous pensons que cette définition s'adapte mieux à notre thème de recherche car nous aurons aussi à évaluer les résultats obtenus.

5- LA LITTÉRATURE

Étymologiquement, le mot littérature est issu du latin « littera » qui signifie lettre, et puis « litteratura » : écriture, grammaire et culture et désigne l'ensemble des œuvres écrites ou orales fondées sur la langue et dont la dimension esthétique les distingue des œuvres scientifiques ou didactiques (ce sens est attesté en 1764).

La littérature au XV^{ème} siècle était perçue comme un ensemble des connaissances, une sorte de culture générale ou un ensemble d'ouvrages publiés sur une question.

Paul Valéry, cité par Sartre (1948), dit tout simplement que : « la littérature n'est qu'un moyen de développement de certaines propriétés du langage ».

Jean Paul Sartre (1948), définit la littérature comme un moyen de communication.

A la fin de ce chapitre, nous pouvons dire qu'il était question ici de faire ressortir les travaux de certains auteurs relatifs à notre thème de recherche et de définir les concepts clés de notre sujet. Ainsi nous avons parlé d'un certain nombre d'auteurs et de leurs différentes façons d'aborder le sujet. Et le lecteur de ce travail de recherche aura plus amples

connaissances sur notre rubrique de la revue de la littérature. Nous avons aussi eu à définir les mots clés de ce travail. Nous avons défini les mots comme : impact, absence, lecture littérature pour ne citer que ceux-là.. Notre chapitre ainsi terminé, nous allons dans le chapitre suivant nous pencher sur les types de fautes que l'on rencontre dans les copies de littérature des élèves.

**CHAPITRE II : LES TYPES DE FAUTES RENCONTRÉES DANS LES COPIES DE
DISSERTATION FRANÇAISE DES ÉLÈVES**

Ce chapitre sera consacré aux différentes fautes que commettent les élèves. Pour le faire, nous nous servirons des copies de littérature des élèves des classes de terminal à partir desquelles nous décèlerons les fautes et nous donnerons par la même occasion des versions correctes desdites fautes.

Généralement, il se trouve que les élèves qui font des fautes donnent un aperçu de leur niveau d'apprentissage d'une langue étrangère. Les fautes sont cependant une gravité en français. Les fautes dites orales étaient un obstacle au déroulement de la leçon et étaient considérées comme une défaillance du maître ou de l'élève avant les années 1960. En voulant appuyer cette idée, **Willis EDMONSON** et **Julia HOUSE** affirment :

À cette époque, la linguistique contrastive avait une grande influence sur la conception de la faute et en particulier l'hypothèse contrastive jouait un rôle important. D'après cette hypothèse, la langue maternelle influençait l'apprentissage de la langue étrangère, de telle sorte que les règles identiques à ces deux langues étaient faciles à apprendre, tandis que les règles différentes étaient la source des fautes et la raison des difficultés rencontrées lors de leur apprentissage. Les fautes étaient donc considérées comme les résultats des interférences entre ces deux langues. Mais cette critique rencontre des obstacles, car elle est fortement critiquée, parce qu'on se rendait compte que l'influence de la langue maternelle n'était qu'un des facteurs parmi tant d'autres. Raison pour laquelle il était indispensable d'établir une différence entre les types de fautes. C'est ce qu'a fait Corder avec les termes « errors », « mistake » et « lapses ».

Dans le cadre de notre recherche, nous allons nous attarder sur les fautes écrites que l'on rencontre en classe de français. Elles sont principalement de trois types : les fautes d'orthographe d'usage, les fautes d'orthographe grammaticale et les fautes de syntaxe et

d'expression. On pourrait ajouter à ceci les confusions lexico- sémantiques et les problèmes de ponctuation.

II. 1. LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE D'USAGE

Sur le plan étymologique, le mot faute est issu du latin *fallita* de « *fallere* » qui signifie « tromper », et est considéré comme le fait d'employer un mot là où il ne faut pas. En l'erreur dans la manière d'écrire un mot selon le dictionnaire. Nous avons l'exemple suivant :

Apriori, l'écrivain joue un rôle esthétique dans la mesure où il dénonce les maux de la société propose des solutions et est également le porte-parole de sans voix

Le mot souligné est écrit en un seul mot « apriori » ce mot n'existe nulle part en français. Même chose pour le mot « mesure » qui est aussi mal écrit.

Dans *une saison blanche et sèche*, andré brink se sent concerner par les noirs pendans l'apartheid. Cette phrase est truffée de fautes « pendans » écrit avec « s » et apartheid écrit avec « end » qui ne signifient rien du tout. La vraie orthographe étant : « pendant », « apartheid »

Dans cette même phrase nous constatons qu'il y a aussi un problème dans l'utilisation de la majuscule qui est absente dans le nom de l'auteur : « andré brink » Et portant, dans l'usage des mots, les noms propres commencent toujours par une lettre majuscule. On devrait donc avoir l'orthographe suivante : « André Brink »

Par *example*, pendant la colonisation, les écrivains de la traite négrière ont pris les devants des revendications. Nous voyons ici le mot « example » écrit avec « a » et ne figure dans aucun dictionnaire de langue française

Et c'est n'est qu'à travers la lecture qu'il est possible pour un individu de ne plus commettre ce genre de fautes, car sa fréquence joue un très grand rôle dans la fixation des mots dans la mémoire.

II- 2. LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALES

On entend par ce genre de fautes celles liées aux erreurs dans la manière d'écrire un mot selon son rôle dans la phrase. Ce type de fautes arrive quand on ne respecte pas les règles de grammaire. Il y'a cependant en français des règles de grammaire qu'il est important de connaître. Nous avons par exemple *le français pour tous* parle de l'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire être et avoir, l'accord des noms, des adjectifs, des déterminants, des pronoms et des noms. Les différents temps de la conjugaison avec la concordance de temps, l'accord de l'adjectif qualificatif pour ne citer que ceux- là. Les fautes liées à la grammaire demandent donc beaucoup d'attention de la part de celui qui écrit, car elles découlent de l'application d'une règle qui dépend des éléments de la phrase : sujet-verbe complément. Donc les fautes de grammaire peuvent avoir pour origine un oubli, une application incorrecte des règles ou l'ignorance totale.

II-2.1. L'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire

Sartre est clair sur le rôle de l'écrivain et son opinion est justifié

Ici, nous avons l'auxiliaire être suivi du participe passé du verbe « justifier » qui est mal accordé. Il doit prendre « ée » à la fin, car il est dit dans la règle que le participe passé employé avec l'auxiliaire être s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

La phrase correcte sera donc : *Sartre est clair sur le rôle que joue l'écrivain et son opinion est justifiée*

Un autre exemple : *dans la société ancienne, la femme n'était pas considéré comme une personne à part entière*

Étant précédé de l'auxiliaire être, le participe passé du verbe « considérer » doit s'accorder avec le sujet qui est « la femme » et prendre « e » muet à la fin. On aura donc la phrase suivante : *dans la société ancienne, la femme n'était pas considérée comme un être à part entière*

II-2.2 L'accord du participe passé employé sans auxiliaire être

On parle en générale de l'adjectif qualificatif pris comme participe passé.

Exemple ; *c'est normal de dénoncer les avortements provoqué*

« Provoqué » est utilisé sans auxiliaire doit s'accorder avec « avortements » qui est au masculin pluriel et prendre « s » à la fin. On aura donc ceci : *c'est normal de dénoncer les avortements provoqués*

II-2.3 Les homophones grammaticaux

Ils sont définis par Jeanne et Jean GUION comme des mots de même prononciation mais de significations orthographiques différentes. Ceci revient à dire qu'il y'a des mots se ressemblent au point de vue de la prononciation mais de signification différente. Généralement, ce sont des mots qui n'appartiennent pas à la même catégorie grammaticale. On a des mots comme c'est /s'est/ sait/ ses ; peu/ peut/ peux ; ce/ se ; la/ là/l'a ; son/sont ; on/ ont etc.

Dans certaines copies, nous avons des phrases comme :

L'écrivain s'inspire de la vie de tous les jours pour rédiger ses œuvres en présentant ces différents problèmes.

Cette phrase est incorrecte l'adjectif démonstratif « ces » est utilisé à la place de l'adjectif possessif « leurs ». Suivant la logique de la phrase, il s'agit ici de l'écrivain qui

prend son inspiration des faits sociaux pour écrire ses œuvres à lui en mettant au grand jour les problèmes que contiennent ces œuvres, d'où l'usage de « leurs ».

S'il en ait une vocation généralement reconnue à l'écrivain, c'est bien celle d'écrire.

Pour que cette phrase soit grammaticalement correcte, il faut l'écrire avec « est » au lieu de « ait ». Ainsi on aura cette phrase correcte qui est ; « **s'il en est une vocation à l'écrivain, c'est bien celle d'écrire** »

C'est dans se même contexte que Jean Paul SARTRE déclare : « on n'est pas écrivain pour avoir choisi de dire certaines choses, mais de bien leur dire »

« Se » est un pronom personnel de sens réfléchi, ce qui veut dire qu'il s'emploie uniquement avec un verbe à la forme pronominale comme « se marier, se laver, se présenter ». Il est employé dans cette phrase à la place de « ce », adjectif démonstratif certainement à cause de leur ressemblance au niveau de la prononciation.

II-2.4. Les temps verbaux et leurs terminaisons

A chaque verbe correspond un infinitif précis et des terminaisons précises quand il s'agit de les conjuguer. Faillir à ces règles ou ne pas les respecter constitue une faute d'orthographe grammaticale, comme c'est le cas avec les verbes suivants

Les verbes tels que « souffrir, courir, partir » employés avec l'auxiliaire **avoir** dans un énoncé se mettent à la forme du participe passé : souffert et non souffrit.

L'écrivain dénonce les injustices dont ont **souffrit** certains peuples. Pour que cette phrase soit correcte, nous devons remplacer « souffrit » par « souffert »

*L'écrivain vit à travers ses œuvres, vu que les hommes **achètes**.*

Le verbe de cette phrase qui a un sujet pluriel se termine par « s ». Mais aucun cas dans la langue française le verbe ne se termine par « s » au pluriel.

*L'écrivain doit **s'intéressé** aux problèmes de la société dans laquelle il vit .Il doit **changé** la vie au moyen de la parole* Les verbes « s' intéresser » et « changer » doivent avoir la marque de l'infinitif et non pas la marque du participe passé. Ainsi on aura la phrase suivante :

*L'écrivain doit **s'intéresser** aux problèmes de la société dans laquelle il vit. Il doit **changer** la vie au moyen de la parole.*

II-2.5 La concordance des temps :

On appelle « concordance de temps » l'ensemble des règles qui commandent l'emploi du temps et du mode verbale dans la phrase. Ce système des modes et des temps dans une phrase, nous donne des phrases relativement complexes en français. Pour y parvenir il faut une bonne connaissance ou une bonne maîtrise de la langue en question. On retrouve des mauvaises concordances de temps de ce genre :

Si l'écrivain ne **dénonçait** pas les mots qui minent la société, il **y'avait** toujours des problèmes. L'imparfait ici doit s'accompagner du conditionnel :

Si l'écrivain ne dénonçait pas les maux qui minent la société, il **y'aurait** toujours des problèmes.

II-3. LES FAUTES DE SYNTAXE

Les éléments qui constituent la syntaxe sont les morphèmes, les mots les syntagmes et les phrases.

Sur le plan étymologique, le mot syntaxe vient du grec « syn. » (avec), et taxis, (arrangement). A l'origine, la syntaxe est la branche de la linguistique qui étudie la façon dont les mots se combinent pour former des phrases ou des énoncés dans une langue. Mais il peut arriver qu'on s'exprime ou qu'on écrive de façon incorrecte, qu'on se trompe sur le sens d'un

mot, dans l'expression ou la construction de la phrase. Une faute de syntaxe peut donc être définie comme celle relative à la construction de la phrase et portant sur l'ordre, la présence ou l'absence des mots nécessaires à la construction d'un type ou d'une forme de phrase. Ce type de fautes survient quand on ne lit pas assez. Et pourtant, c'est n'est que la lecture qui peut remédier à cela

Comme le dit SOCRATE : « tout ce que je sais n'est rien »

Cette citation de SOCRATE n'est pas donnée intégralement. Non seulement elle est incomplète, mais il y'a des paroles qui y manquent : *c'est que je ne sais* ; mais on constate qu'il y'a aussi ajout d'autres : « *n'est* ». Cette négation du verbe être ne figure pas dans cette citation. Ainsi, cette phrase devrait être écrite comme suite :

Comme le dit SOCRATE, « tout ce que je sais c'est que je ne sais rien »

Il fait allusion à cette célèbre pensée de SOCRATE selon laquelle lorsqu'on pense, on n'affirme rien de plus que sa propre opinion sans lui prétendre quelque portée universelle, pour dire que nul n'a le monopole du savoir.

Nous analyserons d'abord l'œuvre littéraire étant (...) recherche du beau et divertissement

Dans l'annonce de plan l'adverbe « *comme* » est absent entre les mots *littéraire* et *étant*, ce qui crée une rupture dans l'agencement et l'ordre.

II-4. LES FAUTES SEMANTIQUES

On parle donc de fautes sémantiques lorsqu'il s'agit du mauvais choix du mot ou de l'expression. Dans ce cas, le mot utilisé ne saurait avoir son sens. En parcourant les copies des élèves nous avons constaté qu'il y'a très peu de confusions lexico-sémantiques. Voici néanmoins quelques-unes :

*Dans son œuvre intitulée Une saison blanche et sèche, André BRINK nous présente l'histoire de l'Afrique du Sud en dénonçant les **mots** qui **dévaluaient** la société raciale au XIXe siècle*

Du point de vue sémantique, le mot dévaluation renvoi à la diminution volontaire de la valeur officielle de la monnaie par rapport à un étalon de référence ou aux monnaies étrangères. Ce mot n'est pas utilisé dans son contexte et n'a par conséquent aucun sens. Cet élève voudrait plutôt parler de la **dévalorisation** de l'homme ou la perte de sa valeur. C'est aussi le cas avec l'usage de « **mots** » à la place de « **maux** » qui change complètement le sens de cette phrase. Il voudrait parler des problèmes de la société. Et pourtant le « mot » par définition renvoi à une suite de sons ou de caractères graphiques formant une unité sémantique.

*L'écrivain a une fonction **conductive**, il décrit les maux sociaux*

En français, on parlerait des fonctions **conductrices** et non pas **conductive**

*En effet l'écrivain ne peut pas rester dans **la usutralité**. C'est ainsi que dans Une saison blanche et sèche, André Brink se sent concerner par les noirs pendans l'apartheid.*

Si on suit le sens de la phrase, on se rend compte que l'élève voulait parler de **neutralité**.

II-5. LA PONCTUATION

Par définition, la ponctuation est l'ensemble des signes graphiques utilisés dans un texte pour noter des rapports syntaxiques entre les divers éléments de la phrase ou de la proposition, les rapports avec le sens, les idées du texte, les variations d'ordre affectif telles que l'intonation, le rythme, la mélodie de la phrase. La ponctuation peut être écrite ou orale. Les signes écrits sont :

- Le point final (.)
- Les deux points (:)
- Le point-virgule (;)
- Le point d'interrogation (?)
- Le point d'exclamation (!)
- La virgule (,)
- La barre oblique (/)
- Les tirets (-)
- Les guillemets (« »)
- Les crochets ()
- Les parenthèses ()
- Les points de suspension (...)

Bien que tous ces signes existent avec leurs règles, l'on a toujours constaté que la langue française n'arrive toujours pas à les employer correctement dans leurs phrases, même les plus évidents comme : le point, le point d'interrogation, la majuscule pour ne citer que ceux-là.

V.1 La ponctuation syntaxique

Elle concerne les éléments grammaticaux cités ci-dessus

V.1.1- Le point final

C'est le signe de ponctuation que l'on retrouve à la fin d'un syntagme nominal ou d'une phrase déclarative.

Selon GREVISSE, la langue française a douze signes de ponctuation.

Il est à noter que la phrase qui commence après un point final commence toujours par une lettre majuscule. Mais nous nous retrouvons avec des phrases comme :

louis ARAGON affirme : « il n'y pas d'art neutre .pas de littérature neutre » . **pour** lui, l'écrivain doit être engagé.

V.1.2- La virgule

Du latin « virgula », qui veut dire petit trait, elle marque une brève pause et est utilisée à l'intérieur d'une phrase pour isoler les mots, les groupes de mots ou les propositions.

En réalité, tout être humain a besoin d'un minimum de moyen pour survivre Mais à certains moments, nous retrouvons des phrases de ce genre dans les copies des élèves :

Ensuite l'écrivain est le porte-parole des sans voix.

Dans les normes de l'écriture, il doit avoir la virgule après le mot ensuite.

V.1.3- Les crochets

Ils se présentent comme des parenthèses dont les extrémités sont recourbées. L'usage des crochets est réservé à la personne qui commence ou présente un texte dont il n'est pas l'auteur.

Il (l'écrivain) est considéré comme un porte -parole dans une société.

Les crochets sont aussi utilisés pour raccourcir une citation

« *Ma bouche sera la bouche (...) qui s'affaissent au cachot du désespoir* » : Aimé Césaire.

Au terme de ce chapitre intitulé les types de fautes rencontrées dans les copies de littérature de ces élèves, nous pouvons dire que dans ces copies, l'on rencontre des fautes d'orthographe grammaticale, d'orthographe grammaticale, de syntaxe, sans oublier les confusions lexico-sémantiques. Ils éprouvent des difficultés en ce qui concerne la ponctuation. Tout ceci peut se résoudre si ces élèves décident de lire régulièrement. Qu'en est-il du cadre méthodologique de notre travail de recherche ?

CHAPITRE III : CADRE METHODOLOGIQUE

Le travail de recherche qui se veut scientifique nécessite une démarche, une certaine méthodologie pour être compris. Dans le cadre de notre travail de recherche choisi l'approche quantitative qui relève des sciences sociales. Les instruments d'enquête nous permettront de valider ou non les hypothèses émises au départ. En clair, nous avons à observer un phénomène, à diagnostiquer, à analyser et à émettre des suggestions. Il s'agit en réalité d'une méthode déductive. Ce chapitre nous permettra d'entrer dans la phase pratique proprement dite. Le travail consistera à définir au préalable les instruments qui nous ont aidé ; à savoir la population d'étude, l'échantillon, la pré-enquête et le questionnaire.

I- LA POPULATION D'ÉTUDE

Quand on parle de population d'étude, on s'attend à tout un ensemble constitué d'éléments choisis parce qu'ils possèdent les mêmes propriétés pour faire une étude statistique. Pour le cas échéant, la population cible est constituée des élèves des classes de terminale et d'enseignants de français du lycée bilingue d'Ekounou à Yaoundé.

II- L'ÉCHANTILLON

C'est une fraction représentative d'une population donnée choisie pour faire une investigation. Pour qu'un travail soit digne de ce nom, l'échantillon doit être important, c'est-à-dire assez représentatif. Nous avons reparti notre travail comme suite :

- ❖ Terminales A4 espagnole : 100 élèves.
- ❖ 05 enseignants ont servi à notre enquête

III- LA PRÉ-ENQUÊTE

Elle est une première étape qui nous a permis d'avoir un premier contact avec les élèves du lycée bilingue d'Ekounou. Ainsi, nous avons choisi pour cette pré-enquête un échantillon de 10 élèves, donc 05 filles et 05 garçons dans chaque classe. Il s'agissait de leur expliquer quelques détails. Nous leur avons dit que nous menions les investigations sur la

lecture et son impact sur la production écrite des jeunes adolescents, notamment en dissertation, commentaire composé ou même la contraction de texte en français.

Mais avant de rencontrer notre population cible, nous avons d'abord vu les censeurs dudit lycée pour qu'ils nous facilitent l'accès dans les salles de classes. Il faut cependant dire que le véritable objectif de cette phase était de vérifier si le questionnaire a été bien élaboré, c'est -à-dire vérifier si les apprenants comprenaient ou pas les questions qui leur ont été posées.

IV- LE QUESTIONNAIRE

C'est une série de questions écrites sur un sujet soumises à une ou plusieurs personnes en vue d'obtenir des réponses.

IV-1 LE QUESTIONNAIRE ADRÉSSÉ AUX ÉLÈVES

Le questionnaire était adressé uniquement aux élèves des classes de terminale A4 espagnole. Le temps mis a été de 45minutes, question de répondre aux questions posées. Ces élèves se trouvent dans la tranche des 15 à 20 ans ayant accepté de participer à l'enquête. C'est une population qui est supposée se composer des lecteurs qui se formeraient de plus en plus en dehors des circuits éducatifs habituels. Nous avons deux types de questions :

- Des questions dites fermées, où il était question qu'ils répondent par oui ou par non
- Des questions dites ouvertes ayant pour but de leur permettre de donner des raisons par rapport à une réponse donnée ou d'émettre son point de vue.

IV-2. LE QUESTIONNAIRE ADRÉSSÉ AUX ENSEIGNANTS

Il a été soumis aux enseignants de français du second cycle de ce lycée, mais particulièrement ceux des classes de terminale ayant accepté de participer à l'enquête, un questionnaire constitué de 10 questions. Ils ont pris près d'une heure et demie, compte tenu de leur disponibilité dans la journée pour répondre à ces questions. Précisons que nous leur avons expliqué le pourquoi de ce questionnaire afin de dissiper d'éventuels doutes ou résignations

de leur part. En d'autres termes nous leur avons clairement expliqué que nous voulions mener une enquête sur la lecture des jeunes et que nous avons choisi leur établissement scolaire , que nous ne comptons rien ajouter ou enlever dans les réponses qui nous seront données .Comme pour le cas des élèves, les questions ici étaient aussi d'ordre fermées et ouvertes.

V - LE DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE

L'enquête s'est déroulée le 17 Octobre 2018 au lycée bilingue d'Ekounou situé à Yaoundé. Par respect pour la hiérarchie, nous avons cherché à rencontrer le proviseur de ce lycée, muni de notre document nous autorisant à faire des recherches. C'est lui qui nous avaient envoyé chez les différents censeurs. Notons que les professeurs de ces classes nous avaient cédé une partie du temps consacrée à leur cours pour nous permettre de faire notre enquête Sur un total de 100 questionnaires distribués en classe de terminale.

Une fois l'entretien avec les élèves et les enseignants terminé, nous nous étions rendus chez le bibliothécaire dudit lycée. Nous avons été bien reçus par ce dernier qui nous avait donné quelques informations concernant cette bibliothèque. Il existe bel et bien une bibliothèque dans ce lycée mais elle n'est pas assez fournie, pas assez fréquentée par les élèves. Elle est ouverte à tout moment de la journée, question de permettre aux élèves ayant des heures libres dans la journée de s'y rendre en cas de besoin de lecture.

Ainsi, nous sommes arrivés au terme de notre chapitre intitulé approche méthodologique et insertion théorique consacré à la présentation et à l'organisation de l'enquête. Il était question ici de présenter les différentes étapes qui ont constitué notre enquête avant de procéder à l'analyse proprement dite.

**CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ANALYSE ET INTERPRETATION
DES RÉSULTATS**

Il s'agit ici de la phase pratique de notre travail où il est question de montre avec les statistiques à l'appui l'impact de l'absence de la lecture sur les performances en littérature chez ces élèves. Et nous procéderons à la vérification des hypothèses émises.

IV.1 PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS RELATIFS AU QUESTIONNAIRE ADRÉSSÉ AUX ÉLÈVES

Tableau n° 1: Intérêt pour la lecture

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Non	70	70,70%
Oui	29	29,29%
Total	99	100%

70,70% des élèves disent n'avoir aucun intérêt pour la lecture, 29,29% ont de l'intérêt pour la lecture

Tableau n° 2: la définition de la lecture

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Un exercice pour se cultiver	60	60,60%
Un exercice de distraction		19,19%
Chercher la signification du texte		18,18%
Un exercice d'apprentissage		2,03%
Total		100%

Concernant la question de savoir ce qu'est la lecture, 60,60% des élèves la définissent comme un exercice pour se cultiver 19,19% comme un exercice de distraction, 18,18% comme la recherche de la signification du texte et 2,03% comme la recherche de la signification du texte.

Tableau n° 3 : la définition de la littérature.

Réponses	Fréquences	Pourcentage
La matérialisation des idées par l'écriture	59	59,59%
La formation des lettres	40	40,40%
Total	99	100%

Quant à la définition de la littérature, 59,59% disent que la matérialisation des idées par l'écriture ; 40,41% disent que c'est la formation des lettres.

Tableau n° 4 : L'abonnement à une bibliothèque

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	76	76,76%
Non	23	23,23%
Total	99	100%

76,76 des élèves ne sont pas abonnés à une bibliothèque ; 23,23% sont abonnés à une bibliothèque et c'est un taux de pourcentage très faible en matière de lecture des élèves.

Tableau n° 5 : La présence d'une bibliothèque au lycée.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	100	100%
Non	0	0%
Total	100	100%

Pour ce qui est de ces tous les élèves ont répondu oui pour la présence d'une bibliothèque dans leur établissement scolaire. Ce qui veut dire qu'il y a bel et bien un endroit où les élèves peuvent se procurer un livre.

Tableau n° 6 : la régularité à la bibliothèque.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	56	56,57%
Non	32	32,32%
Abstention	11	11,11%
Total	99	100%

Ici, nous voyons que 56,57% des élèves ne sont réguliers à la bibliothèque, 32,32% sont réguliers. Même pas la moitié de la classe

Tableau n° 7: La présence d'une bibliothèque à la maison.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	60	60,61%
Non	39	39,39%
Total	99	100%

Le tableau ci-dessus nous montre 60,61% des élèves n'ont pas une bibliothèque à la maison 39,39% en ont pas à la maison. Ce qui signifie que peu sont ceux qui lisent à la maison.

Tableau n° 8: l'achat des livres par les parents.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	79	79,79%
Non	20	20,21%
Total	99	100%

En ce qui concerne l'achat des livres par les parents, seulement 79,79% des élèves n'ont pas des livres, contre 20,21% qui en ont .

Tableau n° 9: L'usage des mots retenus lors de la lecture dans la dissertation

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	61	59,59%
Non	38	38,38%
Total	99	100%

Le pourcentage de ceux qui n'utilisent les mots qu'ils apprennent de la lecture dans leurs devoirs de dissertation est de 59,59% peut être parce qu'ils considèrent la lecture comme distraction et le pourcentage de ceux qui utilisent ces mots est de 38,38%,

Tableau n° 10: Le type de distractions préférées.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Regarder la télévision	41	%
Jouer aux jeux vidéos	27	27,27%
Utiliser le téléphone	16	16,16%
Lire un livre	10	10,11%
dessiner	5	5,05%
Total	99	100%

Dans ce tableau, nous voyons que les élèves ont différentes distractions. Ainsi, pour se distraire, 10,11% lisent ; 41,41% regardent la télévision ; 27,27% jouent aux jeux vidéo ; 16,16% utilisent leurs téléphones portables ; 5,05% dessinent.

Tableau n° 11: Explication des mauvaises notes en dissertation française

Réponses	Fréquences	Pourcentages
La non -maitrise du vocabulaire	34	34, 34%
La non – maitrise des règles de grammaire	30	30, 30%
La mauvaise formation des phrases	13	13, 13%
La mauvaise présentation	11	11 ,11%
Le manque d'arguments	11	11,11%
Total	99	100%

L'obtention des mauvaises notes en dissertation vient du fait de la mauvaise présentation 11,11%, la mauvaise formation des phrases (13,13%), la non- maitrise du vocabulaire (34,34%), la non- maîtrise des règles de grammaire (30,30)% et le manque d'arguments (11,11) %.

Tableau n° 12: Le but de la lecture

Réponses	Fréquences	Pourcentages
L'expression de l'auteur	35	35, 35%
Se distraire	24	24,24 %
Les différentes façons de construire les phrases	18	18, 18%
La recherche des règles de grammaire	7	7 ,07%
Abstraction	15	15 ,15%
Total	99	100%

7,07% des élèves disent qu'ils lisent parce qu'ils recherchent des règles de grammaire ; 35,35% pour l'expression de l'auteur ; 18,18% pour les différentes constructions des phrases ; 24% pour se distraire ; 15,15% n'ont rien dit à propos.

Tableau n° 13: L'achat des livres de lecture

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Non	59	59, 59%
Oui	40	40, 40%
Total	99	100%

Nous constatons à partir de ce tableau que 40,40% des élèves achètent des livres de lecture ; 59,59% n'en achètent pas.

IV.2 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS RELATIFS AUX QUESTIONNAIRES ADRESSES AUX ENSEIGNANTS

Tableau n° 14: Les types de fautes rencontrées dans les copies de dissertation françaises de ces élèves

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Les fautes d'orthographe	4	80%
Les fautes de grammaire	1	20%
Les incorrections syntaxiques	0	0%
Les problèmes de ponctuation	0	0%
Total	5	100%

Au vu des résultats ci-dessus, 80% des enseignants affirment que leurs élèves commettent beaucoup plus les fautes de grammaire, 20% disent que les leurs commettent plus les fautes d'orthographe. Ils ont moins de problèmes concernant les incorrections syntaxiques et la ponctuation.

Tableau n° 15: Le type de littérature à promouvoir en classe de terminale.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Dissertation française	3	60%
Le commentaire composé	2	40%
La contraction de texte	0	0%
Total	5	100%

60% des enseignants se sont prononcés pour la dissertation française comme discipline à promouvoir en classe de terminal, tandis que 40% sont pour le commentaire composé.

Tableau n° 16: La possibilité d'interagir sur la lecture des ouvrages inscrits au programme.

Réponse	Fréquences	Pourcentages
Non	3	60%
Oui	2	40%
Total	5	100%

40% des enseignants permettent à leurs apprenants de discuter sur leurs lectures, 60% ne leur donne pas cette occasion.

Tableau n° 17: l'encouragement des élèves à la lecture

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	5	100%
Non	0	0%
Total	5	100%

Le constat que nous faisons de ce tableau est que tous les enseignants mettent l'accent sur la lecture et par conséquent encouragent les apprenants à lire.

Tableau n° 18: L'attribution d'une note inférieure ou égale à 10 en dépit de la médiocrité des élèves.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	4	80%
Non	1	20%
Total	5	100%

D'après ce tableau, 80% des enseignants sont d'accord pour donner moins de 10/20 aux élèves qui n'ont pas un bon niveau de langue, par contre 20% pensent qu'il faut être indulgent envers ces élèves.

Tableau n° 19: Les critères d'attribution d'une bonne note en dissertation française.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
L'organisation des idées	2	40%
Le maniement de la langue	2	40%
Les arguments donnés	1	20%
Les citations utilisées	0	0%
Total	5	100%

20%des enseignants disent attribuer la bonne note aux élèves faisant preuve d’une bonne argumentation, 0% pour les citations utilisées, 40% pour ceux qui organisent bien leurs idées et 40%pour ceux qui manient bien la langue.

Tableau n° 20: Le niveau de maitrise de langue des élèves.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
La grammaire	2	40%
Le vocabulaire	1	20%
La syntaxe	1	20%
La conjugaison	1	20%
Total	5	100%

Le tableau ci-dessus nous montre que 40% des enseignants trouvent que les problèmes de langue des élèves se manifestent en grammaire, 20% des enseignants pensent que c’est au niveau du vocabulaire, 20% sur la syntaxe et 20% sur la conjugaison.

Tableau n° 21: Le lien entre la lecture et l’écriture.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	5	100%
Non	0	0%
Total	5	100%

Tous les enseignants (100%) disent oui à la question de savoir s’il existe un lien entre la lecture et l’écriture.

Tableau n° 22: La distance qui existe entre la lecture et l'écriture.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Étroit	5	100%
Distant	0	0%
Total	5	100%

100% des enseignants sont d'une même voix pour le lien étroit qui existe entre la lecture et l'écriture.

Tableau n° 23: L'amour pour la discipline enseignée.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	5	100%
Non	0	0%
Total	5	100%

Selon les résultats de ce tableau, 100% des enseignants disent aimer la discipline qu'ils enseignent. Ce qui voudrait dire qu'à leur niveau, il ne devrait pas avoir un problème.

Tableau n° 24: L'amour de la lecture.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	3	60%
Non	2	40%
Total	5	100%

À la question de savoir si les enseignants de lecture aiment la lecture, 60% des enseignants répondent par oui, contre 40% qui disent non.

IV.3. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS RELATIFS AUX DEUX QUESTIONNAIRES

Le manque d'intérêt pour la lecture chez nos jeunes apprenants pose de sérieux problèmes dans leurs productions écrites. Ainsi, on note que seulement une poignée des élèves sont abonnés à une bibliothèque, mais même ceux qui ont ce privilège n'y vont pas régulièrement. Avec la multitude des appareils multimédias, les jeunes sont faces à plusieurs choix. Ainsi, quand ils disent vouloir lire, ils se servent de leurs téléphones ou d'un ordinateur pour le faire. Mais oublient qu'en lisant à partir d'un quelconque appareil, les conditions pour une bonne lecture ne sont pas réunies : soulignement de mots, notation des explications à côté de la page qu'on lit etc. Ce type de lecture est très superficielle et par conséquent n'apporte rien de plus à l'élève en termes de connaissances nouvelles. La lecture nécessite des étapes, et c'est en suivant ces étapes que l'élève se rend compte qu'il a les capacités d'écrire. Pour un début une phrase, ensuite un paragraphe et enfin tout un texte cohérent. De ce fait, un bon lecteur se verra choisir un type de phrase pour exprimer une idée claire en employant le mot approprié pour une idée précise tout en respectant la ponctuation.

Si les élèves ont aujourd'hui des difficultés dans la rédaction de leur dissertation, c'est dû à plusieurs raisons. Nous voyons à partir du questionnaire qui leur a été soumis que seulement 29,29% des élèves s'intéressent à la lecture. Malheureusement cela ne devrait pas être le cas étant donné que ces élèves sont en série littéraire. Toujours à partir de ces mêmes questionnaires que nous voyons qu'ils n'intègrent vraiment pas le but de la lecture. Au lieu de lire, ces élevés préfèrent regarder la télévision, utiliser leurs téléphones pour des buts diverses, jouer aux jeux vidéo ou dessiner tout simplement. Seulement 38,38% des élèves utilisent les mots retenus de la lecture dans leur dissertation française, d'où les multiples fautes d'ordre orthographiques, grammaticales, syntaxiques et bien d'autres encore. Nous allons chercher à savoir pourquoi les élèves s'intéressent de moins en moins à la lecture.

IV.4 : LES FREINS A LA LECTURE

D'après les enquêtes menées à travers les questionnaires, Plusieurs facteurs freinent la lecture des jeunes au Cameroun. Nous avons :

IV.4.1- Le désintérêt des élèves en ce qui concerne la lecture.

La jeunesse actuelle ne connaît plus le culte de l'effort. En d'autres termes, l'esprit de paresse est ce qui domine le plus nos enfants de nos jours. Tout leur semblant donné et facilement accessible. Ils sont plus intéressés à « vivre » et oublient les études qui sont pour eux une porte ouverte pour un avenir meilleur. Nous avons aussi le manque d'infrastructures telles que les bibliothèques qui favorisent la lecture.

Nous avons aussi cette nouvelle donne dans notre pays nommée le camfranglais pour les uns et le francanglais pour les autres qui tue tout à fait la langue française

V.4.1.1. Le problème des bibliothèques

Bien qu'on trouve les bibliothèques dans des établissements scolaires, nous avons vu à partir de l'enquête qu'elles ne sont pas fournies. Ne serait-ce pas un handicap pour la lecture des jeunes ? Il ne suffit pas de demander aux jeunes de lire, mais de leur fournir aussi des livres pouvant leur donner l'envie de lire. Ainsi, on devrait non seulement leur fournir des œuvres scolaires, mais aussi quelques-unes pour qu'ils puissent s'évader, mais restant toujours dans le cadre de leur éducation. Il y a aussi le problème du faible pouvoir d'achat des parents d'élèves.

V. 4 1.2. Le faible pouvoir d'achat des parents d'élèves

En 2014, le premier ministre chef du gouvernement, avait signé un arrêté faisant passer le SMIG au Cameroun de 28000 à 36270 FCFA. Mais malgré cette augmentation, le camerounais moyen a toujours des difficultés sur le plan économique. Pour cela, les parents d'élèves ont des difficultés financières ne leur permettant pas d'acheter les manuels de lecture à leurs enfants. Le pouvoir d'achat des camerounais étant très faible, les parents éprouvent beaucoup de difficultés à joindre les deux bouts. Voilà pourquoi il leur est difficile de satisfaire les besoins de leurs enfants. Notons cependant que tous les parents d'élèves n'ont

pas le même niveau intellectuel, voilà pourquoi il est impossible que tous soient des modèles de lecture pour leurs enfants. Mais à ces facteurs défavorables à la lecture, il y a aussi la présence des TIC comme :

IV.4.1.3- La télévision

Étant l'un des objets ménagers les plus courants et les plus médiatisés, elle influence beaucoup les élèves dans leur parcours scolaire. Aujourd'hui, elle est le média le plus regardé dans les maisons. Elle propose aux jeunes des programmes extrascolaires et elle n'encourage pas la réflexion car avec la télévision, tout leur est donné : le décor, les images et même le thème. C'est dans le même ordre d'idées que Pierre DUMAYET (2014) dans le « *le nouvel observateur* » pose la question de savoir : « que se passe-t-il dans notre cerveau quand on regarde la télévision ? » En répondant à cette question, il dit ceci : « en réalité, ce sera vite fait : il ne se passe rien ». Il ajoute ceci : « en d'autres termes, devant une télévision, on ne pense à rien. L'esprit est dans un état entre la veille et le sommeil (...) Mais il y'a encore plus grave. Cet état est appelé « état de fascination secondaire » qui implique une forme d'isolement sensoriel, un peu comme si les systèmes de perceptions étaient « débranchés ».

Du coup, il se produit cette espèce « d'hypnose » qui fait de nous des êtres présents de corps, réduisant l'activité cognitive et sensorielle à sa simple expression.

IV.4.1.4- Le téléphone portable.

Cet outil de communication a changé les comportements à l'école. Ceux -ci ne sont pas uniquement liés au portable par la fonction uniquement téléphonique, mais à l'utilisation des technologies :(internet, jeux en réseau). Ce sont des changements dans la manière de penser, d'apprendre, d'appréhender le monde et les autres. Il n'y a plus le temps pour les œuvres scolaires et les conséquences sont plus évidentes : on assiste à une démobilitation rapide face à l'effort à faire, aux difficultés de concentration. L'envoi des messages textuels

devient leur passe- temps premier. Ils sont tellement obsédés par l'envoi des sms au point d'en envoyer en plein cours. Et pour ce faire, les jeunes ont créé un langage abrégé, une combinaison de chiffres et de lettres qu'eux seuls comprennent et l'on craint que l'orthographe et la syntaxe mutilées des sms ne nuisent à leur capacité de lire et d'écrire correctement.

IV.4.1.5- Les jeux vidéo

Ils sont devenus un grand obstacle pour la lecture des jeunes. En 2015, L'OCDE a mené de nombreuses recherches sur la nature additive des jeux vidéo et leurs conséquences potentielles négatives qu'ils pourraient avoir sur les résultats scolaires. Jadis considérés comme un moment de détente et de relaxation pour les adolescents, ces jeux vidéo ne sont plus ainsi de nos jours. Il a été constaté que passant plus de temps devant les écrans à jouer, les adolescents consacrent moins de temps aux activités scolaires. L'OCDE souligne que les élèves dépendants des jeux vidéo sont susceptibles de ne pas se concentrer sur le travail scolaire, de manquer de persévérance quand leurs efforts ne sont pas immédiatement récompensés.

V.4.1.6 Le camfranglais ou francanglais

C'est une nouvelle donne dans notre pays nommée le camfranglais pour les uns ou francanglais pour les autres qui est très parlé en milieu jeune, scolaire comme universitaire.

Cependant pour solutionner ce problème, nous avons des suggestions à l'endroit des élèves, de l'école, de la famille du MINESEC, du MINEFI et des communes.

CHAPITRE V : QUELQUES PROPOSITIONS

Selon Muna Kalati dans son œuvre intitulée *comment inciter les enfants à prendre naturellement goût à la lecture sans les forcer*, au Cameroun le grand défi des parents, des enseignants et autres médiateurs de la lecture est de parvenir à inciter sans contraintes. En fait toutes contraintes à lire réduit la liberté nécessaire à la construction d'un comportement de lecteur. D'où ces propositions :

V.1. AUX ÉLÈVES

En ce qui concerne les apprenants, ils doivent revoir leur attitude vis-à-vis de la lecture, car ce n'est qu'en lisant qu'ils pourront améliorer leur niveau de langue. Pour cela, ils doivent non seulement s'abonner dans une bibliothèque mais y aller régulièrement pour puiser des connaissances favorables à leur parcours scolaire. Ainsi ils pourront lire par exemple *le bon usage* de Grevisse qui est très riche et est recommandé pour ceux qui veulent apprendre et enrichir la langue. Ils pourront aussi par la même occasion s'informer sur le monde et connaître comment autrui vit sans toutefois se déplacer.

V.2- À L'ÉCOLE

À l'école, les enseignants quant à eux ont pour devoir d'encourager les élèves à lire plus :

- ils peuvent créer des clubs de lecture. Pour cela ils devraient passer dans les salles de classes pour enregistrer les élèves qui voudraient faire partie du club de lecture ;
- emmener les élèves du club de lecture à prendre les livres à la bibliothèque avec un délai pour les lire ;
- demander aux membres du club de lecture de résumer chaque livre qu'ils lisent ;
- de recenser les mots qu'il a trouvé difficile et leur explication difficiles, des mots les ayant marqué ;
- de recenser les phrases qui les ont marquées ;

- et remettre ce papier au président du club qui les transmettra au professeur responsable du club ;
- choisir un jour (un mercredi après-midi ou samedi par exemple) où tous les membres se rencontrent pour discuter de leurs différentes lectures sous la supervision du professeur ;
- organiser des compétitions de dissertation française inter écoles où le jury va regarder l'orthographe, la grammaire, la ponctuation la conjugaison, la concordance de temps, le fond et la forme.

V.3 - AUX PARENTS

Pour les parents, ils devront faire des efforts pour acheter les livres de lecture à leurs enfants. -Veiller pour qu'ils aient moins de distraction en période de classe .Pour cela ils doivent faire un programme pour la télévision, le téléphone portable, les jeux vidéo et bien d'autres appareils pouvant perturber leurs études et être rigoureux dans le respect de ce programme.

- Encourager leurs enfants à fréquenter les centres culturels français, américain ,le british Council, l'institut Goethe etc.
- Attiser la curiosité et l'envie. L'homme tout comme l'enfant est attiré par l'envie. Ainsi par la complicité d'un grand frère ou d'une grande sœur qui veut prêter un livre à vos enfants, vous argumenter que ce n'est pas de leur âge alors que c'est leur curiosité que vous voulez attiser, le pousser à vouloir lire ce livre.

Ils doivent eux- même être des modèles de lecteurs pour leurs enfants.

Organiser des moments de lecture en famille, ils peuvent par exemple décider de lire tous et à la fois un même livre.

V.4- AU MINESEC

- Encourager l'ouverture des bibliothèques scolaires en prévoyant une ligne financière dans le budget des lycées en vue d'une bonne organisation et d'un bon fonctionnement de ces clubs de lecture.
- Encourager les APEE (association des parents d'élèves et enseignants) à créer et financer les clubs de lecture dans les lycées et collèges.

V.5 -AUX COMMUNES

- Aujourd'hui, la commune est une communauté territoriale décentralisée à même d'ouvrir, d'organiser et de financer ses bibliothèques au niveau des communes et des écoles.
- Elle est également capable de créer des partenariats avec les communes étrangères en vue d'améliorer et d'enrichir les bibliothèques locales en livres.
- Ces bibliothèques communales sont alors ouvertes au grand public et aux élèves.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de notre travail de recherche intitulé « l'impact de l'absence de la lecture en littérature chez les élèves de la classe de terminale A4 : cas du lycée bilingue d'Ekounou », il convient de faire le point par rapport au problème qui nous a préoccupé et la démarche suivie. Ainsi, nous avons pu traiter certains aspects de notre thème. Sur la base de leurs copies de dissertation française, nous avons fait un constat selon lequel ces apprenants éprouvent des nombreuses difficultés en production d'écrits. Ils commettent beaucoup de fautes d'ordre linguistique et stylistique. Ceci ayant pour cause principale l'absence de la lecture chez ces jeunes. Ce qu'ils ignorent cependant c'est qu'il est impossible de dissocier l'écriture de la lecture.

Après ce constat, nous avons pu dégager un problème par rapport au lien étroit qui existe entre la lecture et l'écriture. De ce problème, nous avons une problématique qui nous renvoi à trois questions qui sont les suivantes :

Quel est le type de fautes que l'on rencontre dans les copies de dissertation de ces élèves de terminale ?

Qu'est ce qui empêche la lecture des jeunes ?

Comment faire pour améliorer leurs performances en littérature française ?

À partir de ces trois questions, l'hypothèse générale qui se dégage est la suivante : les performances en littérature des élèves pourraient être améliorées à travers les nouvelles stratégies de lecture' la création et l'approvisionnement des bibliothèques en matière de livres, l'amélioration des conditions économiques des parents d'élèves et la mise de côté les activités extrascolaires. Ce thème choisi, a pour objectif d'attirer l'attention de ces élèves sur leurs mauvaises performances pour les amener à réintégrer la lecture dans leur vie pour pouvoir améliorer leur niveau de langue à l'écrit. D'où les hypothèses secondaires suivantes :

- l'on suppose que les fautes des élèves sont dues aux fautes d'orthographe, de grammaire, de syntaxe de sémantiques et aux problèmes de ponctuation ;
- l'on suppose que les élèves ne lisent pas parce que les bibliothèques qui existent ne sont pas fournies, parce que les parents ont les moyens limités, au désintérêt et à la paresse des élèves et aux TIC ;
- nous supposons aussi que chercher à résoudre ce problème reviendrait à voir les causes et les conséquences que ce qui cause problème.

Dans le premier chapitre, nous avons défini les concepts clés de notre sujet : l'impact, l'absence, la lecture, la performance, la littérature, l'élève, la classe de terminale. La deuxième partie était réservée à la revue de la littérature. Il a été question ici de parler des travaux antérieurs au notre.

Dans le deuxième chapitre, il était question de voir le type de fautes que l'on rencontre dans les copies de dissertation de ces élèves. Nous avons recensé quelques-unes, à savoir les fautes d'orthographe d'usage et grammaticales, les fautes de syntaxe, mais aussi les problèmes de ponctuation. Ils éprouvent des difficultés quant à l'utilisation des signes de ponctuation comme : le point, les deux points, la virgule les crochets

Le chapitre trois était réservé à la présentation de manière concrète de la méthodologie utilisée pour faire l'enquête. Pour le faire, nous avons utilisé la méthode quantitative et les outils qui nous ont permis de réaliser cette enquête sont : la population cible qui est la population d'étude, l'échantillon, les questionnaires. Aussi, à partir des hypothèses émises, les données recueillies des enquêtes soumises aux élèves et aux enseignants ont été analysées. La conclusion qui en sort est que les élèves ne s'intéressent pas assez à la lecture, c'est ce qui explique les mauvaises performances constatées lors de leur dissertation. Même s'il est vrai que les enseignants mettent du leur pour leur faire comprendre que les lacunes qu'ils ont ne peuvent être comblées qu'à travers la lecture.

Pour ce qui est des copies, nous avons constaté, après les avoir observés, que le fond est ce qui intéresse les élèves dans leurs devoirs de dissertation et non la forme. D'où les multiples fautes. Les hypothèses émises se sont avérées justes car l'on s'est rendu compte qu'effectivement les performances en littérature sont à la baisse chez ces élèves, parce qu'ils ne lisent pas.

Après analyse et vérification, les propositions ont été faites aux enseignants pour améliorer le niveau de langue des élèves. Pour cela ils doivent permettre aux élèves de discuter de leur lecture. Cette méthode leur permettra d'être toujours en contact avec le livre et de chercher son contenu. Cette régularité dans la lecture va sans doute améliorer la langue et le langage. En plus de cette méthode interactive, l'enseignant peut aussi demander aux élèves de lui faire des résumés par chapitre des livres choisis pour la lecture. En les corrigeant il saisit l'occasion pour leur apprendre les techniques d'écriture.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAMANYANGONA, S. (2000). *D'une crise d'enseignement à une crise de performances: essai de contribution à l'amélioration de la culture littéraire chez les élèves*. Yaoundé: ENS.
- BEAUDOT, A. (2010). "Le manga en bibliothèque pu <http://bbf.enssib.fr/consuter/bbf-2010-210-030062-011>.
- BENTAYEP, R. (2017). *La lecture comme moyen de remédiation aux difficultés orthographiques dans la production écrite des enfants: cas des apprenants de 5ème*. Ben S'rour: Bakhti Mohamed.
- BOURDIEU, P. (s.d.). "L'auteur, le livre et le lecteur"<http://bbf.ensib.fr/conslder/bbf-2003-02-0082-001ISSN1292-8399>.
- Bourdieu,(2017). « ART (Aspects culturels)-La consommation culturelle »,Encyclopédia universallis.<http://www.universalis.fr/encylopedie/art-aspects-culturels-la-consommation-culturelle/>. Consulté le 05 mai 2019 à 09 heures.
- BOYER, F. (2010). *Le programme orthopédagogique DIR en lecture*. Montréal: L'apprentissage.
- CHARTIER, M. (1991). *Pour gagner la bataille de la lecture*. Paris: Harmattan.
- CHEVALIER, B. (1989). *Bien lire à l'école*. Paris: Narvan.
- DELFORCE, B. (1994). *De l'expérience du lecteur à la compétence du scripteur*. Reuter Berne: Peter language.
- DETRZ, C. (s.d.). "Les adolescents et la lecture; quinze ans après",(2011) *bibliothèques de France(BBF) n°5p32* <http://bbf.enssib.fr/consulter/BBF-2011-05-0032-àà> (à. ISSN1292- 8399).

- *Dictionnaire étymologique français*. (1994). Paris: Les usuels.
- Dionne,A-M .Dionne,A-M (2012).La mosaïque culturelle du Canada dans la littérature de genèse de langue française. Vol 46pp75-98.
- DURKHEIM, E. (1891). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris: PUF.
- EBOULE, J. (2011). *Encadrement familiale et performance scolaire: cas des élèves du niveau IpalierI : cas des écoles publiques de l'arrondissement de Douala Vème*. Douala: université.
- ENGOULOU, J. (1984). *La problématique de la lecture publique au Cameroun*. ENSB: Villeurbame.
- Flake,S.Sharon,S.(2014)."Who says black boys won't read"?. Vol 34 pp13-14.
- FOUCAMBERT, F. (1959). *Question de lecture*. Paris: Retz.
- Giasson, J. (2011).Lecture: apprentissage et difficultés. Boucheville, : Gaetan Morin.
- GREVISSE, M. (1936). *Le bon usage*. Paris: Duculot.
- GUIGNARD, A. (2014). *L'acquisition informelle de l'orthographe :la construction raisonnée d'une graphie à partir des connaissances en cours de construction chez l'élève de cours préparatoire* <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01221838>
- GUION, J. e. (1078). *Apprendre l'orthographe*. Paris: Sermaphatier.
- JAFFRE, J. (1997). *Des systèmes aux usages*. Paris: Flammarion.
- LAHIRE, B. (2004). *La culture des individus*. Paris: La découverte.
- *Le petit robert*. (1985). Paris: LAROUSSE.
- MACAIRE, F. (1993). *Notre beau métier*. Paris: PUF.
- MOLIER, J.-Y. (2004). *Où va le livre*. Paris: La dispute.

- Muna, K.(2019). Comment inciter les enfants à prendre naturellement goût à la lecture sans les forcer.[https://www.munakalati.org/2019/02/26 comment –inciter-les enfants-a-prendre-naturellement-goût –a-la-lecture-sans- les –forces](https://www.munakalati.org/2019/02/26-comment-inciter-les-enfants-a-prendre-naturellement-goût-a-la-lecture-sans-les-forces). Consulter le 1^{er} mai 2019 à 13 heures.
- NGUIENANG, H. (Pour une nouvelle approche de la corrélation entre la lecture et l'écriture: le cas de la classe de 3ème). Yaoundé: ENS.
- OMAR, A. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisation: une approche à la démarche classique et critique*. Montréal: PU.
- PETIT, M. (2002). *Eloge à la lecture*. Paris: Belin.
- PETIT, M. (2008). *L'art de lire ,ou comment vaincre l'adversité*. Paris: Belin.
- Pouliot, S.Pouliot, S/(2005).Les personnages africains dans la littérature quebequoise de jeunesse. Vol 7 pp22-37.
- VIALA, A. (1982). *Savoir lire*. Paris: Didier.

ANNEXES

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	iii
LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES	iv
RÉSUMÉ.....	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
1- LA THÉORIE TRANSMISSIVE	5
2- LA THÉORIE CONSTRUCTIVISTE.....	5
CHAPITRE I : INSERTION THÉORIQUE.....	7
I-1 : LA REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	8
II-2. DÉFINITION DES CONCEPTS	16
1- IMPACT	16
2- L'ABSENCE.....	17
3- LA LECTURE	17
4- LA PERFORMANCE.....	18
5- LA LITTÉRATURE	18
CHAPITRE II : LES TYPES DE FAUTES RENCONTRÉES DANS LES COPIES DE DISSERTATION FRANÇAISE DES ÉLÈVES.....	20
II. 1. LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE D'USAGE	22
II- 2. LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALES.....	23
II-2.1. L'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire	23
II-2.2 L'accord du participe passé employé sans auxiliaire être	24
II-2.3 Les homophones grammaticaux	24
II-2.4. Les temps verbaux et leurs terminaisons.....	25
II-2.5 La concordance des temps :	26
II-3. LES FAUTES DE SYNTAXE.....	26
II-4. LES FAUTES SEMANTIQUES	27
II-5. LA PONCTUATION	28
V.1 La ponctuation syntaxique.....	29
V.1.1- Le point final	29
V.1.2- La virgule	30

V.1.3- Les crochets.....	30
CHAPITRE III : CADRE METHODOLOGIQUE.....	31
I- LA POPULATION D'ÉTUDE	32
II- L'ÉCHATILLON.....	32
III- LA PRÉ-ENQUÊTE	32
IV- LE QUESTIONNAIRE	33
IV-1 LE QUESTIONNAIRE ADRESSÉ AUX ÉLÈVES	33
IV-2. LE QUESTIONNAIRE ADRESSÉ AUX ENSEIGNANTS	33
V - LE DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE	34
CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ANALYSE ET INTERPRETATION.....	35
DES RÉSULTATS.....	35
IV.1 PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS RELATIFS AU QUESTIONNAIRE ADRESSÉ AUX ÉLÈVES	36
IV.2 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS RELATIFS AUX QUESTIONNAIRES ADRESSES AUX ENSEIGNANTS	41
IV.3. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS RELATIFS AUX DEUX QUESTIONNAIRES	46
IV.4 : LES FREINS A LA LECTURE	46
IV.4.1- Le désintérêt des élèves en ce qui concerne la lecture.....	47
IV.4.1.3- La télévision.....	48
IV.4.1.4- Le téléphone portable.	48
IV.4.1.5- Les jeux vidéo.....	49
CHAPITRE V : QUELQUES PROPOSITIONS	50
V.1. AUX ÉLÈVES.....	51
V.2- À L'ÉCOLE.....	51
V.3 - AUX PARENTS	52
V.4- AU MINESEC	53
V.5 -AUX COMMUNES.....	53
CONCLUSION GÉNÉRALE	54
ANNEXES	61